

Djamileh de Georges BIZET
Représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique de Paris, le 22 mai 1875

Djamileh
Opéra-comique en un acte

Louis GALLET

Une salle du Palais d'Haroun, au grand Caire. Au fond, entre des colonnes de marbre rose, et derrière une fontaine jaillissante, des mucharabiz élégants laissent entrevoir le bleu du ciel. Soleil couchant.

SCÈNE 1

HAROUN, SPLENDIANO, DJAMILEH, CHŒUR.

N° 1. Chœur et Rêverie

(Haroun et Splendiano sont en scène. Splendiano écrit, accroupi devant une table basse. Haroun, étendu sur des coussins, fume nonchalamment.)

CHŒUR DE BATELIERS, *sur le Nil*

Le soleil s'en va ; ramène ta voile
C'est la fin du jour
Et vers l'Orient la première étoile
S'allume, invitant notre âme à l'amour.

HAROUN, *fumant*

Dans la blonde fumée
Qui monte parfumée
Vers le soleil mourant,
Naissent de blancs atomes,
Impalpables fantômes
De mon rêve enivrant ;

Et, lumineux cortège,
Je vois leurs corps de neige
Flotter, flotter encor,
Et des formes exquises
S'ébaucher, indécises
Dans la poussière d'or.

(Il rêve. Splendiano s'est assoupi peu à peu. Djamileh entre par une porte latérale, s'arrête un instant près d'Haroun, qui ne la remarque pas, puis s'éloigne discrètement, en jetant sur lui un regard plein de tendresse.)

CHŒUR DE BATELIERS, *au loin*
Le soleil s'en va ; ramène ta voile
C'est la fin du jour
Et vers l'Orient la première étoile
S'allume, invitant notre âme à l'amour.

SCÈNE 2
SPLENDIANO, HAROUN

(Haroun vient en scène et tire Splendiano par le bras, après s'être aperçu qu'il sommeillait.)

HAROUN
Hé ! Splendiano ! Raconte-moi ton rêve, je te prie.

SPLENDIANO, *en sursaut*
Hein ! Quoi ? Je dormais donc ?

HAROUN
À poings fermés.

SPLENDIANO
C'est possible. Vous chantiez d'une voix si pénétrante qu'en vous écoutant...

HAROUN
On s'assoupi ! Autrefois, j'éprouvais un effet absolument semblable.

SPLENDIANO
Quand vous chantiez ?

HAROUN

Non ! Quand tu parlais ; quand tu n'étais encore que mon précepteur.

SPLENDIANO

Un fier élève que j'avais là !

HAROUN

Oui ; il a joliment profité de tes leçons, n'est-ce pas ? (*Examinant les papiers qui couvrent la table.*) Qu'est ceci ?

SPLENDIANO

Nos comptes. Vous m'avez nommé votre intendant, il faut bien que j'aie souci de votre fortune.

HAROUN

Eh ! ne pouvons-nous pas nous ruiner sans compter ?

SPLENDIANO

Si vous le voulez, rien de plus simple. Vous aimez les vins choisis – (*avec bonhomie*) cela je vous le passe, – les beaux chevaux, le jeu, tous les plaisirs ruineux. Tous les mois il vous faut une nouvelle esclave...

HAROUN

Eh bien ?

SPLENDIANO

Encore un an de ce régime et vous voilà gueux comme Job.

HAROUN

Tu soupirez ? Eh ! mon cher, une année d'indépendance et de bonheur ! Qui peut se flatter d'être riche comme nous ? Dans douze mois, quand se sera évanoui mon dernier sequin, quand j'aurai vidé mon dernier flacon et aimé ma dernière maîtresse, je prendrai mon parti gaîment.

SPLENDIANO

Que ferez-vous ?

HAROUN

Je me jetterai dans le Nil, là, tout bonnement.

SPLENDIANO, *se récriant*

Oh ! oh !

HAROUN

Après t'avoir brûlé la cervelle.

SPLENDIANO

Ah ! par exemple !

HAROUN, *tranquillement*

N'as-tu pas promis de me suivre, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune ?

SPLENDIANO

Permettez. Vous suivre, bon ! mais non pas vous précéder. Et ce serait vous précéder que de... pan ! (*Il a fait le geste d'appuyer un pistolet sur son front.*) Vous n'auriez ensuite qu'à changer d'avis !

HAROUN

Poltron ! Toi qui m'enseignais le mépris de la mort !

SPLENDIANO

Oui... quand j'étais votre précepteur, parce que, voyez-vous, il faut toujours donner quelques idées fausses au jeunes gens... pour leur apprendre à aimer la vérité.

HAROUN

En ce cas, je devrais être bien vertueux, moi qui ai été élevé, depuis l'enfance, à l'école de tes vices.

SPLENDIANO

Mes vices ! mes vices ! Vous m'en prêtez beaucoup, ce me semble !

HAROUN

T'en prêter ! Allons donc ; je t'en emprunterais plutôt.

SPLENDIANO

Mais...

HAROUN, *l'interrompant*
C'est bien. Où est Djamileh ?

SPLENDIANO, *montrant l'appartement voisin*
Là, je pense. Toujours heureuse, toujours confiante en votre amour, ce qui est vraiment dommage.

HAROUN
Pourquoi ?

SPLENDIANO
Parce que, si votre caprice n'a pas varié, elle a, comme on dit, fini son temps.

HAROUN
Bah ! Il y a un mois qu'elle est chez nous ?

SPLENDIANO
Depuis ce matin !

HAROUN
Je l'avais oublié. C'est bien la première fois que ça m'arrive.

SPLENDIANO
L'aimeriez-vous, par hasard ?

HAROUN
Tu plaisantes ! Congédie-là puisque ce jour est venu. Après souper, je lui ferai quelques cadeaux, – tiens, justement ce collier que j'ai acheté ce matin, – puis, une fois seul avec elle, tu lui donneras la volée et iras me chercher une autre esclave.

SPLENDIANO
Le cas est prévu. Notre marchand doit venir ce soir même. Il a, paraît-il, des merveilles à vous présenter.

HAROUN
Il se vante. Enfin, va pour ces merveilles. Je me fie à toi.

SPLENDIANO
Bien. Ceci convenu, j'ai à vous faire une confidence.

HAROUN, *avec ennui*
Longue ?

SPLENDIANO
Trois mots. Je suis amoureux !

HAROUN
Toi ?

SPLENDIANO
Moi !

HAROUN
Il faut soigner ça, mon cher.

SPLENDIANO
Je sais bien le remède.

HAROUN
C'est ?

SPLENDIANO
Djamileh !

HAROUN
Bah ! Tu l'aimes ?

SPLENDIANO
Comme un fou ! Vous m'en voulez ?

HAROUN, *un instant pensif, puis gaîment*
Pas le moins du monde. Djamileh sera libre dans une heure. Aime-là tout à ton
aise, et, parbleu ! sois heureux, je ne m'y oppose pas.

SPLENDIANO, *soupirant*
Oui, mais elle ?

HAROUN

Ah ! ceci n'est pas mon affaire. Sois habile. Tu n'as pas la prétention d'être aimé pour toi-même, je suppose ?

SPLENDIANO, *après l'avoir observé*

Êtes-vous sérieux ? Vous m'avez dit tout à l'heure un mot inquiétant.

HAROUN

Lequel ?

SPLENDIANO

Vous êtes étonné que le moment fût venu de renvoyer Djamileh... Cela vous avait un certain parfum d'amour !... Vous n'avez aucun regret ?

HAROUN

Aucun.

N° 2 Duo et Couplets

SPLENDIANO

Songez-y bien ! (*prétentieusement*) À la fleur près de naître
Il ne faut qu'un rayon ou qu'une goutte d'eau.
Au fond de votre cœur fermé comme un tombeau
Un doux germe d'amour attend aussi peut-être,
Les larmes d'une femme ou son regard vermeil...

HAROUN, *moqueur*

Vieux rhéteur. Laisse donc ta pluie et ton soleil.
Mon âme est un désert et si, par aventure,
Une fleur s'y cachait, il faudrait je t'assure
Pour la faire sortir brillante du néant,
Plus qu'une goutte d'eau, mon cher... un océan !

SPLENDIANO

Djamileh, cependant, est belle !

HAROUN

Elle est venue
Ou trop tôt ou trop tard.
D'ailleurs, destin promis aux fragiles amours,

Elle a, comme toujours
Une rivale, hélas !

SPLENDIANO, *étonné*
Vraiment ! C'est ?...

HAROUN
L'inconnue !
Oui, celle qu'on n'attend pas,
Qui vient à l'heure ignorée,
Par le dieu Hasard parée
Des plus séduisants appâts.

HAROUN et SPLENDIANO, *ensemble*
Oui, celle qu'on n'attend pas, etc.

SPLENDIANO, *se frottant les mains*
Tout va bien !

HAROUN
Aime donc Djamileh ! Quant à l'autre,
Fais à ton gré, mon cher !

SPLENDIANO
Mon goût n'est pas le vôtre,
L'esclave...

HAROUN
Eh ! Choisis-moi celle que tu voudras.

Couplets

I.
Tu veux savoir si je préfère
La Mauresque aux yeux languissants,
Ou bien la Juive au front sévère,
Ou la Grecque, ivresse des sens !
Dans mon cœur, foyer plein de cendre,
Tout est glacé, je le sens bien ;
Mon souvenir y peut descendre,
Hélas ! il n'y rallume rien.

Que l'esclave soit brune ou blonde,
Je cède au charme tour à tour,
Je n'aime aucune femme au monde !
J'aime l'amour !

SPLENDIANO, *se frottant les mains*
C'est fort bien dit.
Et pour le projet qui me tente,
Votre morale est rassurante...
Et pardieu ! je ne m'en plains pas !
Djamileh, tu m'appartiendras !

HAROUN

II.
Dans la coupe qu'elle caresse,
Ma lèvre en feu n'a qu'un trésor :
Le vin qui nous verse l'ivresse
Dans l'argile comme dans l'or.
Pourvu qu'il ait la même flamme.
Le métal peut changer cent fois.
Si l'amour parfume mon âme,
Qu'importe la source où je bois !
Que l'esclave soit brune ou blonde
Je cède au charme tour à tour.
Je n'aime aucune femme au monde !
J'aime l'amour !

HAROUN et SPLENDIANO, *ensemble*
L'amour, l'inconnue !
Oui, celle qu'on n'attend pas.
Qui vient à l'heure ignorée,
Par le dieu Hasard parée.
Des plus séduisants appâts.
Oui, celle qu'on n'attend pas.
D'irrésistibles appâts est parée

(*Paraît Djamileh, un peu pensive.*)

HAROUN, *à Splendiano, en lui faisant signe de se taire*
C'est elle ! Fais servir le souper, va ! Puis, tu sais...

SPLENDIANO, *bas*
Oui, oui (*à part, en sortant*) S'il l'aimait !

SCÈNE 3
HAROUN, DJAMILEH

N° 3 Trio et Ghazel

HAROUN, *prenant la main de Djamileh*
Quelle pâleur est sur ta joue ?
Quelle ombre furtive a glissé
Sur ton front si pur où se joue
Un rayon à peine effacé ?

DJAMILEH, *sombre*
J'ai fait un rêve !...

HAROUN, *il l'embrasse au front*
Enfant !

DJAMILEH, *montrant un visage radieux*
Ah ! tiens ! tout est passé !

HAROUN
Mais encor ?...

DJAMILEH
Je voyais au loin la mer s'étendre
Et gronder autour de moi,
Vainement je voulais tendre
Mes bras défaillants vers toi.
Sous mes mains s'ouvrait le vide
Et dans le désert des flots
La mer couvrait, voix perfide,
Mes appels et mes sanglots.

HAROUN
Folle !

DJAMILEH
Haroun, tu dis vrai peut-être, j'étais folle !
Oui, je sentais en moi comme un pressentiment.

HAROUN, *à part*
Cette pensée en ce moment ?
Peut-elle se douter ?...

DJAMILEH
Mais un mot me console
Et je bénis mon tourment
Puisque le rêve qui s'envole
Me rend ta voix plus douce et ton cœur plus aimant.

HAROUN, *s'éloignant un peu, à part*
De l'amour ? Pauvre enfant !
(*Splendiano rentre précédant les esclaves qui portent et servent le souper.*)
Chère, laissons-nous vivre.
Le sourire fleurit sur ta lèvre ; oublions
Les rêves insensés qu'un doute pourrait suivre.
Djamileh !
Mets-toi là, près de moi, soyons gais et soupçons !

SCÈNE 4
LES MÊMES, SPLENDIANO

SPLENDIANO, *épanoui*
Bien dit ! bien dit : Soupçons !

ENSEMBLE
DJAMILEH
Ah ! L'aile d'un rêve est légère
Une image passagère
Rendait mon front soucieux !
Mais il parle et moi j'espère,
C'est un avenir prospère
Que je lis dans ses yeux.

HAROUN

Oui, l'avenir a son mystère :
Qu'il soit funeste ou prospère,
Je n'en suis pas soucieux.
Cette heure m'est chère,
Le vin rit dans mon verre
Et le plaisir dans tes yeux !

SPLENDIANO

Oh ! beauté pure en qui j'espère,
Bientôt viendra l'heure chère
Où je te dirai mes vœux !
Que le vin coule à plein verre,
Philtre charmant qui doit faire
Luire l'amour dans ses yeux.

(Splendiano a rempli les coupes.)

HAROUN, *en conduisant Djamileh vers la table*
Je veux te voir heureuse, ô Djamileh,
Et ton bonheur peut-être
Espère encor quelque chose de moi ?

DJAMILEH, *surprise*
Que puis-je désirer ?

HAROUN
La liberté !

DJAMILEH, *simplement*
Pourquoi ?
Je ne demande rien, mon maître !
Je suis heureuse en ta maison !
Mon âme ne saurait connaître
De plus radieux horizon !
De cette âme un instant troublée
Toute crainte s'est envolée,
Ta voix m'a rendu la raison.
Non, non, je ne demande rien, mon maître !

SPLENDIANO, *avec entrain, mirant son verre*
Oh ! que la vie est bonne et me semble enviable
Alors qu'on est à table
Et que l'on voit le monde au travers de ceci !

HAROUN, *à Djamileh*
Il a raison, buvons ma belle !
Puisque dans la coupe étincelle,
Le vin qui charme le souci.

DJAMILEH
Aucun souci ne m'inquiète
Et pour avoir le cœur en fête
Je n'ai besoin que d'être ici !

HAROUN
Si ta lèvre repousse
Cette blonde liqueur,
Djamileh, dis-moi quelque chanson.
Notre ivresse est plus douce
Quand la berce une voix au murmure enchanteur.

DJAMILEH
Haroun, ta servante est prête,
Ton désir est ma loi !

SPLENDIANO, *qui est allé chercher un luth sur lequel il prélude comiquement, à part*
Va, chante pour lui, ma fauvette
Bientôt tu chanteras pour moi !
(*Il donne le luth à Djamileh.*)

Ghazel

DJAMILEH
I.
Nour-Eddin, roi de Lahore,
Est fier comme un dieu,
Il est beau comme l'aurore ;

Ses yeux sont de feu !
Quand son regard, flèche ardente,
Est posé sur moi,
Je reste toute tremblante,
Je ne sais pourquoi
Ainsi parlait dans son rêve
La naïve enfant ;
Aveu timide qu'achève
Un cœur triomphant.

II.

Lorsque le roi dans la foule
S'éloigne à pas lents,
Un ruisseau de larmes coule
Sous mes cils tremblants.
D'où vient l'émoi qui m'agite
Et d'où vient aussi
Dès que son regard me quitte,
Hélas ! d'où vient que je pleure ainsi ?
Ainsi voulait la pauvre âme
Trouver le secret
De cette invisible flamme
Qui la dévorait.

HAROUN, *interrompant doucement Djamileh*
L'histoire sans doute est des plus touchantes,
J'en sais la fin... (*à part*) Cherchons des images riantes.
(*à Djamileh*) Enfant, laissons
Dans les buissons
La fleur flétrie
Et dépensons
Gaiement la vie.
À nous l'ivresse et la folie
Et les chansons.

DJAMILEH, HAROUN et SPLENDIANO
Enfant, laissons
Dans les buissons
La fleur flétrie
Et dépensons

Gaiement la vie.
À nous l'ivresse et la folie
Et les chansons.

HAROUN, à *Djamileh*
Je t'ai interrompue tout à l'heure Tu ne m'en veux pas ?

DJAMILEH, *lui tendant la main*
Moi, t'en vouloir, Maître !

HAROUN
Tu es charmante !

N° 4 Scène et Chœur

HAROUN
Ah ! je t'ai ménagé une surprise !

SPLENDIANO, *avec intention*
Une jolie surprise !

HAROUN, *prenant des mains de Splendiano un collier qu'il passe au cou de Djamileh*
Regarde !

DJAMILEH
Ah ! le beau collier ! Il est digne d'une reine !

SPLENDIANO, *à part*
Il fait bien les choses !

HAROUN, *galamment*
Eh ! bien ?

DJAMILEH
Ce que j'aime le mieux en lui, pourtant, c'est...

HAROUN
C'est ?

DJAMILEH, *tout bas*
La main qui le donne !

HAROUN, *faisant un geste d'insouciance, puis prenant la main de Djamileh*
Enfant, tu entres dans la vie ; tu es bonne et aimante ; le bonheur t'est promis sans doute, souviens-toi de moi ! (*Djamileh le regarde toute interdite.*)

SPLENDIANO
J'entends vos amis, vous allez jouer encore ce soir ?

HAROUN
Comme toujours ! il ne faut pas être inconstant ! (*bas*) C'est la fin de la comédie, tu m'as compris ?... (*Splendiano fait un geste d'assentiment*) C'est bien ! (*Haroun va à la rencontre de ses amis*)

SCÈNE 5
LES MÊMES, AMIS D'HAROUN

CHŒUR DES AMIS
Salut ! Seigneur Haroun !

HAROUN, *leur serrant les mains*
Amis, je vous salue
Joyeuse bienvenue
À ceux que parmi nous la fortune conduit !
Ah ! Nous allons jouer follement cette nuit !

(*Djamileh, qui n'est pas voilée, s'est mise à l'écart ; les amis d'Haroun l'aperçoivent et se la montrent discrètement.*)

CHŒUR DES AMIS, *à demi-voix*
Quelle est cette belle,
Dont l'œil étincelle
Et qui s'offre à nous
Sans voiles jaloux ?
Voyez,
Ses lèvres sont closes
Et l'oiseau baiser
Sur ce nid de roses
Voudrait se poser.

Son doux front épanche
Sur sa main plus blanche
Que le lis des prés,
Ses cheveux ambrés.
Elle est sans pareille
Et nos yeux épris
De cette merveille,
Devinent le prix !

(Djamileh se détourne en jetant à Haroun un regard de reproche.)

HAROUN, *nonchalamment*
C'est Djamileh ! venez !

HAROUN et CHŒUR DES AMIS
Tandis qu'une voix austère
Du haut du minaret
Nous invite à la prière
Donnons au plaisir nos heures
Et chassons de nos demeures
L'ennui, cet hôte indiscret.

SPLENDIANO, *à part, avec une joie comique*
Vivat ! ma victoire est claire
Il n'est plus besoin de taire
Mon amour ni mon secret.
Je dis : Va-t'en ! Elle pleure.
Je dis : Je t'aime ! Et sur l'heure
Elle rit ! Le tour est fait !

(Haroun et ses amis sortent, Splendiano les suit.)

SCÈNE 6
DJAMILEH

DJAMILEH, *immobile et pensive*
Pourquoi riait-il avec eux en me regardant ? Ces paroles qu'il m'a dites, elles ont retenti en moi comme un adieu. Il me demande un souvenir. À quoi bon, puisque nous ne devons jamais nous quitter ?

(Splendiano reparait.)

SCÈNE 7

DJAMILEH, SPLENDIANO PUIS UN ESCLAVE

SPLENDIANO, *à part*

À nous deux ! il s'agit ici d'être à la fois ferme, conciliant, persuasif et... tendre.

DJAMILEH

Eh bien ! Haroun ?

SPLENDIANO

Il est là, avec ses amis.

DJAMILEH

Je n'aime pas ces hommes. Pourquoi m'expose-t-il à leurs regards ?

SPLENDIANO

Ne nous occupons pas d'eux. J'ai à te parler... le maître... *(Il hésite.)*

DJAMILEH, *troublée, en le regardant*

Acève. Tu as une mauvaise nouvelle à m'apprendre ?

SPLENDIANO

Qu'appelles-tu une mauvaise nouvelle ?

DJAMILEH

Tu dois savoir ce que je puis craindre.

SPLENDIANO

Avec Haroun tout est à craindre, ma chère. C'est un extravagant !

DJAMILEH

Tu dis du mal de lui, toi ?

SPLENDIANO, *de bonne foi*

C'est mon élève ; de plus, c'est mon ami ; j'ai donc bien le droit d'en méditer. *(Après une pause)* Oui... c'est un esprit capricieux en diable ! Chez son père, dans ce vieux palais où j'ai passé de si grasses années, hélas ! quand Haroun était encore enfant, il s'annonçait déjà comme un chenapan de la plus belle venue. Il lui fallait

sans cesse quelque plaisir nouveau dont il se lassait en une heure. J'en perdais la tête, moi qui suis inventif.

DJAMILEH

Où veux-tu en venir ?

SPLENDIANO

À te dire qu'il est resté le même, et qu'aujourd'hui Haroun brise ses amours, comme autrefois il cassait ses pantins.

DJAMILEH

Tu le calomnies ?

SPLENDIANO, *à part*

Elle est entêtée ! (*Haut*) Non pas. Ignores-tu ses manières d'agir ?

DJAMILEH

Il m'a dit qu'il m'aimait, m'en faut-il davantage ?

SPLENDIANO

Il te l'a dit... comme à d'autres.

DJAMILEH, *frappées*

À d'autres !

SPLENDIANO

Hé ! Vas-tu croire que, la première, tu as eu le privilège de le séduire. Des caprices ! mais il en a de toutes les couleurs, ma chère. Écoute : chaque mois cette porte se referme sur un vieil amour qui s'en va, et s'ouvre pour un nouvel amour qui vient ; chaque mois une esclave différente répète à Haroun les mêmes sourires et entend de lui les mêmes mensonges.

DJAMILEH

Tais-toi. Oh ! Ce n'est pas vrai.

SPLENDIANO

Tout est vrai et – faut-il te le rappeler ? – il y a un mois que tu es ici.

DJAMILEH, *égarée*

Un mois !

SPLENDIANO

Depuis ce matin. De sorte que... ce soir... il attend... l'inconnue ! (*Lui montrant la porte*) Bref ! tu comprends : il vient de casser le pantin !

DJAMILEH

Il me chasse ! Ah !

SPLENDIANO

Tu l'aimes donc ?

DJAMILEH, *passionnément*

Si je l'aime ! Tu ne peux pas savoir à quel point. Je ne suis rien, moi. On m'a prise je ne sais où, toute petite, et l'on m'a vendue. Je n'ai pas même le souvenir de la famille ou de la patrie. Toute ma vie est dans mon amour. Mais tu me trompes, tu me tortures à plaisir. Haroun ne me chasse pas. C'est impossible.

SPLENDIANO, *gravement*

Il ne te chasse pas, en effet, il te met en liberté. Il y a une nuance ; au fond, c'est la même chose. Prend cette bourse, en attendant que tu aies trouvé une autre consolation. Et si tu veux bien chercher, charmante, ce ne sera pas long. (*Se posant*) Regarde un peu par ici seulement. (*Djamileh reste immobile, le regard fixe.*) Allons donc, un sourire, rien qu'un petit sourire ! C'est le rayon de soleil qui dissipe les nuées. L'amour est mort ! vive l'amour !

DJAMILEH, *sans l'écouter*

Ah ! J'en mourrai ! (*Elle pleure.*)

SPLENDIANO, *haussant les épaules*

Mourir ! Allons donc ! Est-ce qu'on meurt pour si peu.

DJAMILEH

Ne me dis rien. Va-t-en !

SPLENDIANO

Comme tu prends les choses ! Écoute-moi donc ; je suis sérieux, moi, et capable de m'attacher éternellement.

DJAMILEH

Il ose me parler d'amour !

SPLENDIANO

Pourquoi pas ? Tu te figures que c'est bien fini ; que ton âme est déserte. Pauvre petite ! Un amour qui s'envole, la belle affaire ! Après celui-là il en vient deux ; il en vient dix ; on les repousse quand ils s'offrent, et on les pleure quand ils s'en vont. Puis, en fin de compte, il se trouve qu'on a vécu de toutes ces belles passions... dont on se vantait de mourir.

DJAMILEH

Oh ! Tais-toi ! Tais-toi !

SPLENDIANO

Je me tairai si tu me parles, si tu me souris ! Haroun est bien loin maintenant. Et il t'a déjà oubliée, lui, je le jure.

DJAMILEH

Oubliée, quand là, tout à l'heure... oh ! je rêve !

N° 5 Chanson

HAROUN et SES AMIS, *dans la coulisse*

La fortune est femme

Pour qui la réclame.

Elle a des rigueurs

Et dans ses caprices

Souvent aux novices

Garde ses faveurs.

Mais si le jeu qui nous tente

Fait trouver l'heure moins lente,

Bon ou mauvais soit le destin,

Amis, jouons jusqu'au matin.

SPLENDIANO

Tu entends ? Tu as reconnu sa voix. Trouves-tu qu'il soit bien triste ? C'est un ingrat, va ! Tandis que moi, je n'ai qu'une pensée... (*À part*) À quoi songe-t-elle ?

DJAMILEH

(*Elle s'est prise à réfléchir. Tout à coup, elle relève la tête et vient à Splendiano.*)

Tu prétends m'aimer, Splendiano ?

SPLENDIANO

Veux-tu me mettre à l'épreuve ?

DJAMILEH

J'y songeais. Promets-tu de m'obéir ?

SPLENDIANO

Je le jure. Que veux-tu faire ?

DJAMILEH

Sacrifier ma liberté à Haroun. Une autre esclave doit venir ce soir ?

SPLENDIANO

Oui.

DJAMILEH

Eh bien ! Présente-moi à sa place. En me reconnaissant, Haroun comprendra peut-être qu'il y a au monde un bien plus précieux pour moi que cette liberté.

SPLENDIANO, *à part*

Quel enfantillage ! Haroun la reconnaîtra au premier coup d'œil... Bah !... (*Haut*)
Et... si je consens ?

DJAMILEH, *avec effort*

Si tu consens et... qu'il me repousse, eh bien j'aurai tout perdu à la fois : ma liberté et mon amour. Je serai ton esclave. (*À part*) Ah ! l'indifférence d'Haroun, ce serait ma mort ! Que m'importe la promesse faite à cet homme !

SPLENDIANO, *ravi*

Mon esclave !... J'accepte. Ta main.

DJAMILEH

La voici !

(Un esclave entre et parle bas à Splendiano.)

SPLENDIANO

Le marchand ! Il vient à propos ! (*À l'esclave*) Qu'il attende ! (*L'esclave sort.*) (*À Djamileh, lui montrant la porte*) Reste là, cachée. Dans un instant le marchand

d'esclaves sera à tes ordres... Je vais te l'envoyer, et alors... (*Il baisse la voix.*) Tu as compris ? (*Il lui donne la bourse qu'elle a précédemment refusée.*)

DJAMILEH

Merci. Splendiano, merci !

SPLENDIANO, (*avec une bonhomie ironique*)

Bien ! bien ! Je suis si heureux de t'être agréable, moi... Je vais tout disposer selon tes désirs... espère ! (*À part, en sortant*) Et les miens !

SCÈNE 8

DJAMILEH

N° 6 Lamento

DJAMILEH, *seule, avec tristesse*

I.

Sans doute, l'heure est prochaine

Où je mourrai de ma peine !

Puis-je être heureuse encore ?

Quel arrêt vais-je entendre ?

Le ciel doit-il me prendre

À jamais mon trésor !

(*La nuit vient graduellement.*)

II.

Hélas ! une frêle trame

Peut-elle enchaîner cette âme ?

Illusion d'un jour !

Un seul regard du maître

Un seul mot va peut-être

Effacer tant d'amour !

(*Djamileh s'éloigne lentement et se cache au fond, au moment où reparait Splendiano, suivi d'Haroun et de ses amis.*)

SCÈNE 9

DJAMILEH, HAROUN, SPLENDIANO, UN ESCLAVE (*Les amis d'Haroun viennent à la suite.*)

HAROUN, *de mauvaise humeur*

Tu m'ennuies avec tes scrupules. (*À ses amis*) Venez puisqu'il le veut....

N° 6^{bis} Mélodrame

SPLENDIANO

Non ! je ne veux pas vous imposer mon goût. Il faut voir de vos yeux. (*Appelant*) Arakel ! (*Paraît l'esclave qui est venu annoncer l'arrivée du Marchand.*) Le marchand peut entrer. (*À Haroun et à ses amis*) Ne vous impatientez pas, vous retournerez jouer tout à l'heure. (*Entrée du marchand d'esclaves et de sa suite*)

SCÈNE 10

LES MÊMES, LE MARCHAND D'ESCLAVES, L'ALMÉE, ESCLAVES, MUSICIENS

SPLENDIANO

Pardieu !... les belles filles !

LE MARCHAND, *très obséquieux*

N'est-ce pas ? oh ! le Seigneur Haroun est un homme généreux !...

SPLENDIANO, *l'arrêtant*

Oui, oui ! nous savons ça.

LE MARCHAND

Voyez, Seigneur, jetez un coup d'œil sur ces trésors.

HAROUN

Vantard ! (*À Splendiano*) Allons ! je m'en vais.

LE MARCHAND

Quoi ! Seigneur ! vous ne souffrirez pas que je vous dise...

HAROUN

Eh ! que m'importe ! Arrange-toi avec Splendiano.

LE MARCHAND

Un seul regard ! (*À l'Almée accroupie au milieu des autres esclaves*) Debout ! (*Aux musiciens*) Allez, vous autres ! (*À Haroun*) Une vraie perle, seigneur, regardez !

(Accompagnement de voix et d'instruments. On a posé au milieu de la scène un tapis sur lequel s'est placée la danseuse.)

N° 7 L'Almée – Danse et Chœur

CHŒUR DES AMIS D'HAROUN

Froide et lente,
Indolente,
Et les yeux assoupis,
Elle pose
Son pied rose
Sur les fleurs du tapis.

Et comme elle
Solennelle
La musique s'endort.
Soupir vague
De la vague
Baisant le sable d'or

Bientôt sonne
Et l'étonne
L'appel du tambourin
Bientôt chante
Frémissante
La cymbale d'airain

La danseuse
Paresseuse
Tressaille de plaisir.
C'est un rêve
Qui l'enlève
Et qu'elle va saisir.

Elle danse
Et s'élançe
Incessant tourbillon
Son pas trace
Dans l'espace
Un lumineux sillon.

L'amour voile
Double étoile
Ses regards languissants
Et l'ivresse
Qui la presse
S'empare de nos sens !

Quand pâmée
Blanche almée
Elle succombe enfin,
Délirante
Et mourante
Dans son rêve divin.

(Durant ce chœur, Djamileh se montre un instant derrière les musiciens, regarde l'Almée avec jalousie, puis sort par la porte que lui a indiquée Splendiano.)

LE MARCHAND, *après la danse*
Eh bien ?

HAROUN, *indifférent*
Je ne sais pas. Splendiano décidera. (*À ses amis*) On nous fait perdre notre temps.

(Ils sortent.)

N° 7^{bis} Sortie d'Haroun et de ses amis

SCÈNE 11

SPLENDIANO, LE MARCHAND, L'ALMÉE, ESCLAVES, MUSICIENS

SPLENDIANO, *quand Haroun est sorti, au Marchand*
C'est parfait ! Veux-tu gagner deux cents sequins ?

LE MARCHAND, *montrant la danseuse*
Oh ! Elle vaut dix fois plus.

SPLENDIANO
Ce n'est pas d'elle qu'il s'agit. (*À part*) Pour le moment du moins.

LE MARCHAND

De qui ?

SPLENDIANO

De toi ! Veux-tu gagner deux cents sequins, là, tout de suite ? Réfléchis et décide-toi !... Eh bien ?

LE MARCHAND

Eh bien ! Oui.

SPLENDIANO

En ce cas, va-t'en, va ! (*lui montrant la porte par laquelle est sortie Djamileh*) Tu trouveras là une femme... Obéis lui aveuglément. Elle te dira ce que nous attendons de toi !

LE MARCHAND

Que je m'en aille ?

SPLENDIANO

Oui. Mais reviens demain avec ta danseuse. On te l'achète.

(*Il pousse tout le monde hors de scène.*)

SCÈNE 12

SPLENDIANO, *seul, radieux*

Elle est à moi ! Oui, le meilleur usage que je puisse faire de la confiance de Djamileh... c'est de la trahir. Je vais, pardieu, tout dire à Haroun. Djamileh jouer sa petite comédie ; il n'en sera pas dupe, et moi j'en toucherai les bénéfices. Je suis un coquin, mais quand il s'agit de forcer les portes du paradis de Mahomet, on n'y regarde pas de si près.

N° 8 Couplets

SPLENDIANO

I.

Il faut pour éteindre ma fièvre,

Une douce réalité

Et je veux boire à pleine lèvre

Ta coupe ardente, ô volupté !

Je vois ma maîtresse sourire.

Timide elle accepte mes lois.
Rêve d'amour, ô délire !...
Je ne sais plus ce que je vois !

II.
Doucement nous errons ensemble
Sous les ombrages parfumés
Je presse sa main, elle tremble ;
Ses yeux languissants sont fermés.
Je me vois sûr de ma conquête,
À peine la défend sa voix ;
Rien ne m'émeut, rien ne m'arrête...
Je ne dis plus ce que je vois !

(Il va vers la porte de l'appartement d'Haroun et entr'ouvre cette porte. Éclats de rire dans la coulisse. Écoutant)

Ils sont gais. Tant mieux !... *(Paraît Djamileh. Revenant en scène)* Ah ! Djamileh !
Elle est bien prompte ! Enfin, nous allons voir.

SCÈNE 13
SPLENDIANO, DJAMILEH

(Djamileh sur le seuil. Elle a revêtu le costume de la danseuse. Ses sourcils sont peints et ses cheveux à demi-cachés sous un voile.)

DJAMILEH, *très émue*
Je suis prête !

SPLENDIANO
Notre homme a consenti. J'en étais sûr.

DJAMILEH
C'est toi que je remercie.

SPLENDIANO
Deux cents sequins ! Il y gagne. Es-tu contente ?

DJAMILEH
J'ai peur.

SPLENDIANO, *gouailleur*

Tu es fort bien déguisée ; il est nuit ; pourquoi redouter tant cette épreuve ? (*À part*) Comme il va rire !...

SPLENDIANO

Tu es fort bien déguisée, il fait nuit pourquoi redouter tant cette épreuve ? (*À part*) Comme il va rire !...

DJAMILEH

Tu ne peux me comprendre. Mais Haroun...

SPLENDIANO

Chut ! c'est lui !

SCÈNE 14

LES MÊMES, HAROUN

HAROUN, *entrant vivement*

De l'or Splendiano, j'ai perdu !

(*Djamileh se tient dans l'ombre.*)

SPLENDIANO, *ouvrant un coffret*

Prenez, Seigneur ! (*Bas*) L'esclave est là !

HAROUN

Ah ! Jolie ?

SPLENDIANO

Sans doute. Il faut pourtant vous dire...

HAROUN, *qui a rempli d'or une bourse*

C'est bien, plus tard. On m'attend. (*Il voit Djamileh en se retournant.*) Tiens, c'est la danseuse ! (*Il passe près d'elle.*)

N° 8^{bis} Mélodrame

SPLENDIANO, *le suivant*

Si vous saviez...

HAROUN

Vas-tu me laisser tranquille?... Qu'est-ce que tu me veux donc? (*Regardant Djamileh*) Tout à l'heure si provocante et maintenant tremblante et inquiète! C'est singulier! Hé! mignonne, t'aurait-on dit du mal de moi?

(*Il veut la prendre dans ses bras, elle se dérobe et s'enfuit vers le fond.*)

SPLENDIANO

Voulez-vous?... Il ne m'écoute pas!

HAROUN, *intéressé malgré lui et poursuivant Djamileh*

Sauvage! Comme elle s'enfuit! (*S'arrêtant et riant*) Ah! mais c'est délicieux cette révolte! Je reste!

SPLENDIANO

Un mot, je vous prie...

HAROUN, *vivement, lui donnant sa bourse*

Prends cet or; va jouer à ma place, va.

SPLENDIANO

Mais...

HAROUN, *impatiente*

Obéis donc et tais-toi!

SPLENDIANO, *à part, sortant*

Ah!... après tout je suis tranquille. Je sais bien qu'il la congédiera.

SCÈNE 15

HAROUN, DJAMILEH

(*Après la sortie de Splendiano, le trouble de Djamileh augmente et on la voit sur le point de défaillir.*)

N° 9 Duo

HAROUN, *à part*

Est-ce la crainte, est-ce un caprice

Qui l'éloigne de moi ?
J'en veux faire l'épreuve.

(Il va vers elle.)

DJAMILEH
Ô nuit, sois-moi propice,
Protège mon audace.

HAROUN, *avec entrain*
Elle a peur, sur ma foi !
Nous sommes seuls ; le ciel est plein d'étoiles.
C'est l'heure qui plaît à l'amour ;
Ne tremble plus ; laisse tomber tes voiles,
Le temps du bonheur hélas est si court.

DJAMILEH, *se détournant*
Seigneur, de grâce,
Laissez, laissez
Mes yeux baissés,
De pleurs récents vous dérober la trace.

HAROUN
Ici le plaisir doit remplacer la douleur ;
Tes larmes ! je les veux essuyer de mes lèvres,
De ces regards dont tu me sèves
Je veux éprouver la douceur.

DJAMILEH
Ah ! Seigneur de grâce épargnez ma faiblesse
Notre visage n'est charmant
Qu'à l'heure où l'amour le caresse
De son divin rayonnement !

HAROUN
Oh ! viens donc, belle maîtresse !
Et laisse sur ton front doux et charmant,
Éclater d'une ardente ivresse
L'ineffable rayonnement !

DJAMILEH, *à part*
La frayeur me glace !

HAROUN
L'esclave dont tu prends ici la place
Avait moins de rigueur
Et je l'aimais.

DJAMILEH, *vivement*
Seigneur, si vous l'aimiez,
Pourquoi l'avoir bannie ?
(*À part*) Ah ! je crains de m'être trahie !...

HAROUN
Si j'ai dit que j'aimais, ma chère, entendons-nous...
Je n'ai pas enchaîné ma vie.
Être libre est un bien plus doux !
Lorsque ma maîtresse est partie,
Il ne restait rien entre nous,
Rien... qu'un souvenir de tendresse.
Avec la dernière caresse
Nos liens s'étaient brisés tous !
(*Djamileh essuie furtivement une larme. Haroun surpris*) Elle pleure !
(*Allant vers elle, haut*) Pourquoi pleurer ? T'ai-je offensée ?

DJAMILEH, *entraînée*
Ah ! vous êtes cruel !

(*Elle s'éloigne.*)

HAROUN
Mais, qu'as-tu donc ?
Quoi ! tu me fuis encor ?
(*Il la suit. Un rayon de lune éclaire soudainement Djamileh.*)
(*Frappé d'étonnement – presque parlé, à part*) Ah ! Djamileh !...
Oui c'est elle !... Insensée ! Elle m'aimait ! (*Il reste rêveur.*)

DJAMILEH, *à part, douloureusement*
J'espère en vain... son cœur est mort !

HAROUN, *à part, avec passion*
Si l'amour était un mensonge,
Me sentirais-je ainsi troublé ?
Bonheur qui me souris, si tu viens dans un songe
Ah ! que je meure avant qu'il se soit envolé !

(Haroun reste muet et pensif loin de Djamileh. On voit qu'il lutte contre lui-même et tente de résister à son émotion.)

DJAMILEH, *de même, à part*
Qu'à ma tremblante voix sa colère réponde...
Que m'importe aujourd'hui ?
Avant d'aller dormir sous la vague profonde,
Je veux me révéler à lui.
(Avec intention, se rapprochant peu à peu d'Haroun)
Cherchant, des monts à la plaine,
Son cœur envolé,
Elle allait contant sa peine
Au ciel étoilé.
Et sans qu'on en sût la cause,
Cette fleur d'amour
Se flétrit comme une rose
Aux ardeurs du jour.
Ainsi mourut l'innocente
Dans son rêve d'or,
À sa vision charmante
Souriant encor !
(À part) Il se tait !
(Allant vers lui et d'un ton suppliant)
Maître ! Grâce !

HAROUN
Ah ! je t'ai reconnue !
(Luttant contre lui-même)
Mais non ! En vain tu seras revenue...
Je ne veux pas aimer.
(À part) Non, ce mot qu'elle attend
Je ne le dirai pas.
(Résolument et avec violence)
Va-t'en !

DJAMILEH, *avec un cri de douleur*

Il se jouait de moi !

(*D'une voix brisée*)

L'amour était ma vie...

Ô mon maître !

Mon espérance m'est ravie.

Plus que la liberté, c'était toi que j'aimais !

Adieu maître !... adieu pour jamais !

(*Elle s'éloigne puis chancelle et tombe dans les bras d'Haroun accouru pour la recevoir.*)

HAROUN, *hors de lui*

Ah ! chère enfant, c'était une épreuve,

Ô Djamileh ! mon âme, mon seul bien !

Il ne me faut plus d'autre preuve.

En comprenant ton cœur, j'ai retrouvé le mien.

Ta lèvre parfumée

Peut cesser de mentir ; mon doute est terrassé,

Ô douce bien-aimée,

Revenons pour jamais aux beaux jours du passé !

Oui, c'est trop, je cède

Au plus doux transport.

Oh ! Djamileh !

L'amour me possède.

Non, mon cœur n'est pas mort.

DJAMILEH, *dans ses bras*

Je triomphe. Il cède

À son doux transport.

Ah ! L'amour le possède,

Son cœur n'est pas mort

HAROUN et DJAMILEH

Ah viens !

Pour toi je veux vivre,

Ta voix qui m'enivre

A fixé mon sort.

DJAMILEH

Ta voix chérie, ta voix m'enivre,
Je veux vivre pour t'aimer
Ah ! viens !

HAROUN

Je t'aime
Ah ! viens !

(Splendiano a paru, il fait un geste de désespoir comique. Derrière lui se montrent les amis d'Haroun. À leur vue, Haroun ramène sur le visage de Djamileh le voile qu'elle avait laissé tomber sur ses épaules, puis il passe doucement avec elle.)